

Philippe Sénac éd.

VILLA 4

Histoire et archéologie de l'Occident musulman

(VII^e-XV^e siècles)

Al-Andalus, Maghreb, Sicile

CNRS - Université de Toulouse-Le Mirail

Collection « Méridiennes »

Série "Études médiévales ibériques"

Mise en pages : Nathalie Vitse

Collection « Méridiennes », 2012

ISBN : 978-2-912025-76-0

ISSN : 1950-0130

FRAMESPA (UMR 5136)

Maison de la Recherche

Université Toulouse II-Le Mirail

5, allées Antonio Machado

F-31058 Toulouse Cedex 9

Tél. : 05 61 50 25 82

Fax : 05 61 50 49 64

E-mail : meridiennes@univ-tlse2.fr

Archéologie islamique au Portugal : bilan et thèmes de recherche

Santiago MACIAS

Chercheur du *Programa Ciência 2008* de la FCT
Université de Coimbra – CEAUCP/CAM

Introduction

Un des aspects les plus curieux de l'approche archéologique accordée au monde médiéval au Portugal concerne le regard quasi « négationnisme » porté pendant bien longtemps sur la période islamique. Considérée comme une époque mineure, entre une Rome glorieuse et un Portugal en devenir, les rares pages qui lui sont consacrées se limitent à quelques pierres tombales¹, quelques objets de céramique et pièces de monnaie glanés ici et là par une poignée de professionnels et de curieux. C'est contre ce quasi désert que se dresse David Lopes (1867-1942) avec son essai *Os árabes nas obras de Alexandre Herculano*² (*Les Arabes dans l'œuvre de Alexandre Herculano*), avec une première synthèse, très imparfaite, dans *História de Portugal*, dite de Barcelos³, et avec les articles qu'il publie pendant des dizaines d'années dans *O arqueólogo português* (*L'archéologue portugais*). Quant au discours de l'historiographie nationaliste, il avait, pour sa part, d'autres priorités et d'autres centres d'intérêt ; la période islamique y figurait comme un exotisme qui ne méritait pas qu'on lui accorde beaucoup d'attention, ne fût-ce que parce qu'elle allait à l'encontre d'une patrie fondée exclusivement sur les valeurs de la chrétienté. Avec la disparition de David Lopes, et en l'absence de tout successeur susceptible d'établir ce lien entre l'histoire et l'archéologie, il faut attendre plusieurs décennies pour que l'archéologie islamique refasse surface dans l'univers scientifique de la recherche. Il s'est avéré nécessaire, en particulier, d'attendre que des changements s'opèrent dans la façon d'envisager l'archéologie et l'arrivée, décisive et innovante, d'une nouvelle génération de chercheurs dans ce domaine. Avec la perte d'éclat dont souffre lui-même *L'archéologue portugais*, se crée un vide au Portugal où il n'y aura plus de publication semblable à *al-Andalus*, publiée quant à elle en Espagne à partir de 1933 et devenue un important recueil de données pour l'étude de la période islamique dans la péninsule Ibérique.

Cette absence de l'archéologie de terrain explique, en grande partie, que la publication, en 1964, de l'ouvrage *Subsídios para a História do Museu Etnológico do Dr. Leite de Vasconcelos* (*Contributions à l'histoire du musée ethnologique de Leite de Vasconcelos*), ne fasse que rarement référence aux objets islamiques, l'une d'entre elle n'appartenant même pas cette période⁴.

Ce n'est qu'au début de cette décennie là, et avec les progrès des travaux archéologiques de Castro da Cola, que les niveaux islamiques suscitent l'attention et sont remarqués. Malheureusement, suite au décès d'Abel Viana (1896-1964) et à la perte d'informations sur les travaux réalisés qui s'en suit, les données recueillies deviennent pratiquement inutilisables⁵.

Les choses commencent à changer au début de la décennie suivante. D'abord, avec les travaux archéologiques dirigés par Fernando de Almeida et plus tard, par José Luis de Matos, à Cerro da Vila (Vilamoura/Loulé), site romain occupé jusqu'à l'époque du califat⁶. Puis, de façon décisive, avec la

1 Les premières synthèses consacrées à l'épigraphie islamique dans le Gharb datent des années 40 – Nykl, 1940 et 1946 ; la question a été revue à l'occasion de la publication de Ana Labarta et Carmen Barceló (1987) ; voir surtout l'approche la plus complète en la matière chez Borges, 1998.

2 Lopes, 1911.

3 Lopes, 1928.

4 Machado, 1964: 334-335.

5 Viana, 1961, où l'on peut consulter une approche générique ; publication partielle des céramiques à Mestre, 1992.

6 Matos, 1971 ; Matos, 1991.

publication des recueils *Portugal na Espanha árabe (Le Portugal dans l'Espagne arabe)*, organisée par Antonio Borges Coelho⁷. Grâce à cette publication, le public peut désormais avoir accès à des textes de l'époque islamique (essentiellement des traductions d'éditions espagnoles et françaises), jusque-là réservés à une poignée de chercheurs.

L'autonomie administrative des municipalités, produit de la révolution de 1974, conduit de nombreuses localités du sud du pays à se lancer dans la recherche de leur passé, en particulier de la période islamique, largement méconnue. Mértola et Silves, anciennes capitales des royaumes de taïfa, deviennent, dès 1978, les premiers sites de recherche d'une certaine envergure. En effet, les fouilles sont menées de façon continue et donnent naissance à des programmes de valorisation du patrimoine et de mise en valeur de ces deux localités. La généralisation des travaux en archéologie islamique ne nous permet pas, à cette époque, de particulariser les interventions. Mais il convient de préciser que c'est à cette nouvelle dynamique que l'on doit la tenue, à Lisbonne, du *IV^e Congrès de céramique médiévale de la Méditerranée occidentale*⁸, ainsi que la création d'une revue spécialisée en archéologie médiévale, en 1992⁹. C'est également l'essor des études islamiques qui permet de faire, pour la première fois, un bilan de l'état de la recherche dans ce domaine devenu réalité avec l'exposition *Le Portugal islamique : les derniers signes de la Méditerranée*, présenté au public au musée national d'Archéologie, en 1998 et 1999¹⁰. Il est impossible de faire ici la liste des rencontres et colloques organisés au Portugal depuis lors, mais citons par leur constance et pertinence, les *Rencontres de l'archéologie de l'Algarve*¹¹ et les *Rencontres de l'archéologie du sud-est de la péninsule*¹². L'archéologie islamique s'y est vue accorder une place de choix.

Les travaux de recherche achevés et ceux qui sont encore en cours ont donné lieu à un nombre appréciable de mémoires et thèses de doctorat, impossible à énumérer¹³ ici. Signalons, toutefois, le travail de synthèse réalisé par Christophe Picard sur le Gharb al-Andalus, qui reste l'approche globale la plus complète et la plus rigoureuse¹⁴.

Territoires et espaces agraires

Les études portant sur les anciens territoires du Gharb al-Andalus, menées à partir de ce qu'il était convenu d'appeler les « espaces géo-historiques », restent un terrain à défricher. La tendance urbaine de l'archéologie islamique au Portugal, alliée à l'insuffisance des relevés dans bon nombre de zones rurales, expliquent en grande partie les lacunes existantes.

Pour des raisons d'ordre administratif, les études menées ne semblent avoir qu'une portée municipale. Les cartes archéologiques, réalisées au cours des dernières années de façon non systématique, ne permettent pas d'avoir une vision d'ensemble de portée régionale. Rares sont les études concernant les territoires et qui portent sur la dynamique du peuplement. La durée exigée par les travaux de cette nature, le financement nécessaire pour les prospections et le rythme de plus en plus soutenu des travaux universitaires rendent toute vision d'ensemble de plus en plus improbable. L'étude la plus exhaustive et aboutie à été menée par Helena Catarino dans la zone orientale de l'Algarve¹⁵. L'auteure a croisé les données issues de diverses fouilles archéologiques – et l'interprétation de celles-ci – et le relevé exhaustif des sites, dans le cadre d'un travail particulièrement pertinent pour améliorer la connaissance de l'une des zones les plus reculées du pays. Ajoutons à ce travail de recherche d'autres approches plus parcellaires, comme celle de Rosa Varela Gomes, dans la région de Silves¹⁶, ou la nôtre sur le territoire de Mértola¹⁷. Les travaux de Maria da Conceição Lopes dans la région de Beja, bien que portant sur l'époque romaine, fournissent des éléments d'une grande richesse pour mieux comprendre l'occupation islamique à la

7 Coelho, 1972-1975 et rééditions suivantes.

8 Silva, 1991.

9 *Arqueologia Medieval*, publié sous la coordination scientifique du Campo Arqueológico de Mértola, 11 numéros publiés jusqu'à fin 2010.

10 Macias, 1998.

11 Huit éditions organisées jusqu'à 2010 - comptes rendus publiés par la Mairie de Silves par le biais de *Xelb*.

12 Cinq éditions réalisées jusqu'à 2010 - comptes rendus des 3e et 4e rencontres publiés sur support numérique.

13 La liste des thèses de doctorat est disponible sur : <http://www.gpeari.mctes.pt/index.php?idc=35&pos=615>. Les mémoires de master sont disponibles sur le catalogue de la Bibliothèque nationale mais sans indication du domaine thématique.

14 Picard, 2000.

15 Catarino, 1997-1998.

16 Gomes, 2002 ; Gomes, 2003 ; Gomes, 2006.

17 Macias 2006.

périphérie de la ville¹⁸. Plus récemment, un projet d'analyse territoriale a été lancé dans la vallée de Mira¹⁹ dans l'objectif de réaliser une étude sur l'exploitation minière.

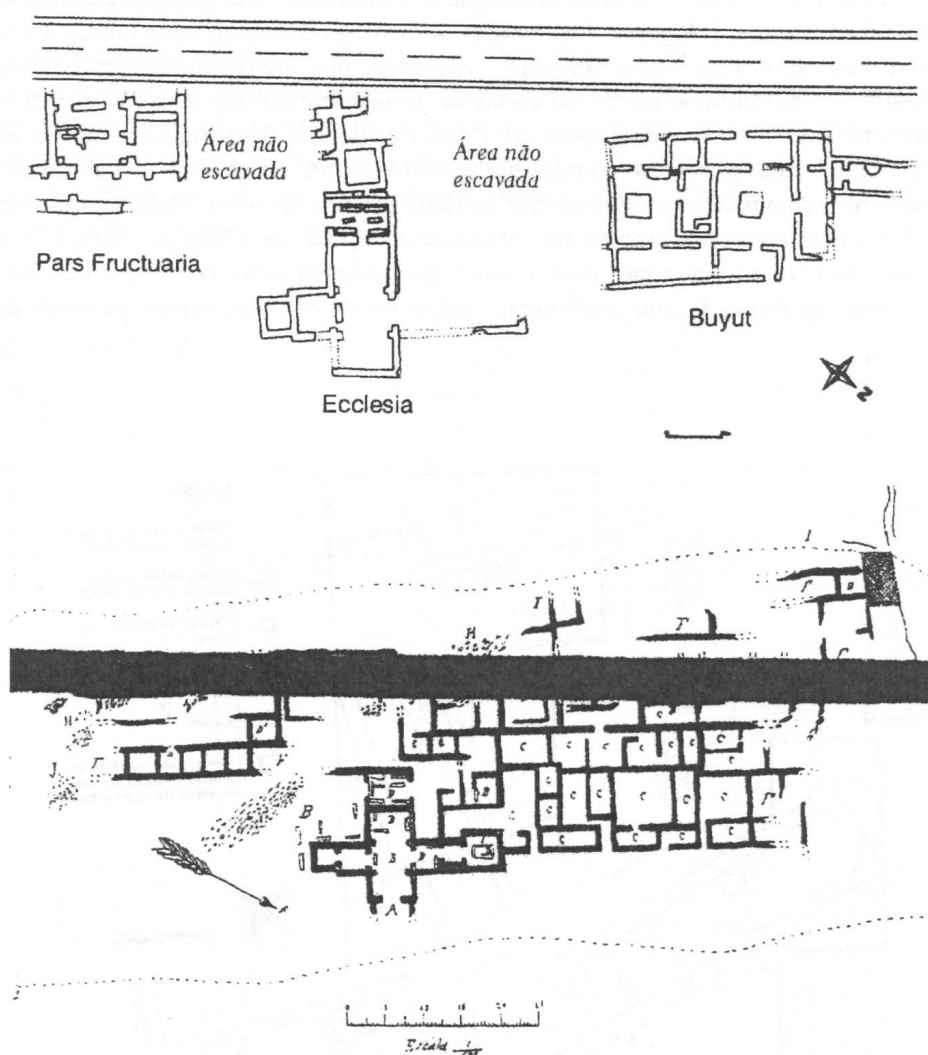


Fig. 1 : Montinho das Laranjeiras

À l'instar des modèles testés dans la partie orientale de la péninsule, Luís Filipe de Oliveira a procédé à une analyse du plan parcellaire de la zone de Castelo Belinho, dans un essai particulièrement intéressant, auquel il est regrettable qu'aucune suite²⁰ n'ait été donnée et qui n'a pas non plus été repris par d'autres archéologues.

L'occupation du territoire dans les zones rurales prend des formes qui restent en grande partie méconnues. Un modèle pour définir l'espace rural semble difficile à trouver. La dispersion territoriale et les différentes réalités historiques n'encouragent pas les discours trop simplifiants. Les sites identifiés jusqu'à aujourd'hui et faisant l'objet de fouilles permettent, cependant, de distinguer trois grands types de peuplement dans les territoires méridionaux :

1. Celui des anciennes *villae*, qui s'est poursuivi, mais dont le mode de fonctionnement jusqu'à la période islamique n'a plus rien à voir avec celui des grandes exploitations agricoles du Bas Empire. Dans l'Antiquité tardive, la transformation d'une parcelle de *pars urbana* en temple chrétien était très fréquente. Il est vrai qu'il y a eu des mutations de fonctions mais ces zones sont restées habitées même si elles ont été conditionnées pour de nouvelles manières de comprendre les espaces. À l'époque islamique, le cloisonnement des espaces laisse entrevoir une existence frugale qui aurait cessé au XI^e siècle et dont nous n'avons pas d'informations précises. C'est un « modèle » que nous retrouvons sur les sites de Cerro

18 Lopes, 2003.

19 Vilhena, 2006.

20 Oliveira, 1999: 39-46.

da Vila²¹, Montinho das Laranjeiras [fig. 1]²², Milreu²³, Monte da Cegonha²⁴, etc. Mais, les indices fournis jusqu'ici par l'archéologie sont insuffisants pour généraliser ce propos.

2. Celui des peuplements ruraux en zone montagneuse, implantés tout particulièrement dans la zone de transition entre l'Alentejo et l'Algarve. Les travaux archéologiques, dont ceux menés à Alcaria Longa [fig. 2]²⁵, dans la zone de Portela²⁶ et à Odeleite²⁷, apportent une preuve de la ressemblance entre ces modèles d'habitations – notamment en ce qui concerne la planimétrie des maisons et leur organisation autour d'un patio ouvert – et ceux des zones de l'Atlas et du Rif. Les maisons de ces alcarias sans murailles sont constituées par plusieurs modules pluricellulaires qui, en général, s'organisent autour d'un espace grossièrement rectangulaire, en l'entourant en deux ou trois de leurs côtés. L'archéologie semble donner partiellement raison aux approches ethno-historiques de Cláudio Torres²⁸, mais l'état d'avancement des travaux ne permet pas, pour l'heure, de souligner autre chose que l'utilité ou l'intérêt du propos. Les études de James Boone confirment l'existence de ces sites ruraux au cours de nombreux siècles²⁹.

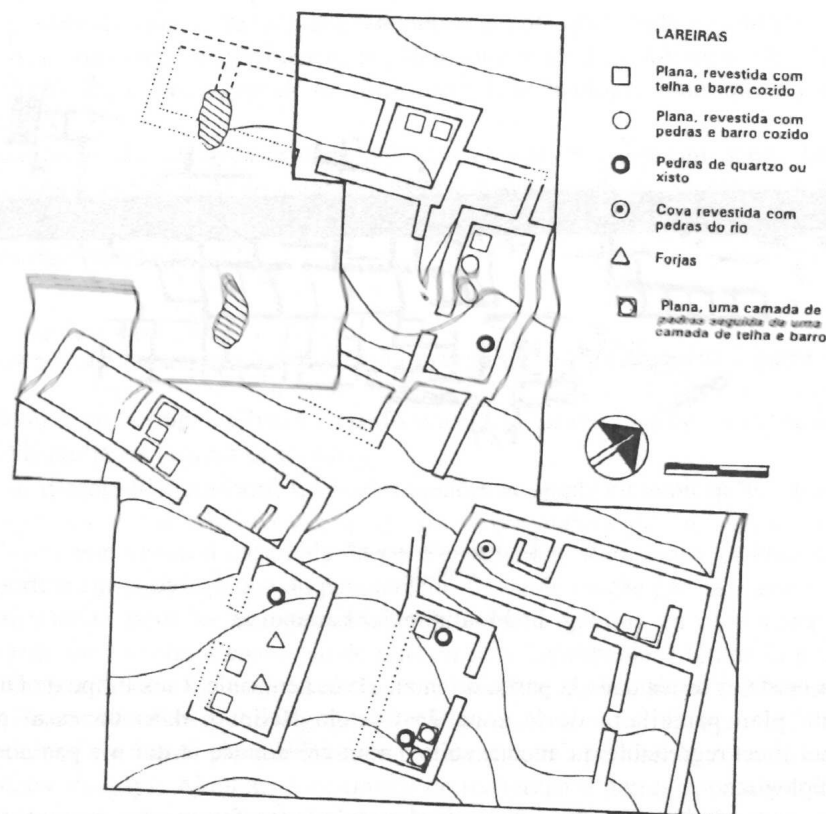


Fig. 2

21 Teichner, 2006.

22 Coutinho, 1993 ; Coutinho, 2003.

23 Teichner, 1994 ; Sidarus, 1997.

24 Lopes, 2003 : lieu-dit 457.

25 Boone, 1993.

26 Pires, 2003.

27 Santos, 2006 ; Santos, 2008.

28 Torres, 1984.

29 Boone, 2002 ; Boone, 2009.

3. Toujours au sujet des zones rurales, notons que les sites de l'âge du Fer sont à nouveau occupés à l'époque islamique. Il est ainsi fréquent que dans ces hameaux, de nouvelles structures destinées à l'habitation reproduisent les alignements antérieurs (cf. lieu-dit de Fernão Vaz³⁰).

Fortifications des zones urbaines

L'étude des fortifications a connu un regain d'intérêt au cours des 20 dernières années. À cela ont grandement contribué les efforts déployés par Isabel Cristina Fernandes avec l'organisation des colloques consacrés aux fortifications dans la Méditerranée occidentale³¹ et ses travaux archéologiques au château de Palmela, qui mettent en exergue l'importance du lieu d'un point de vue archéologique et son occupation ininterrompue à travers les siècles³².

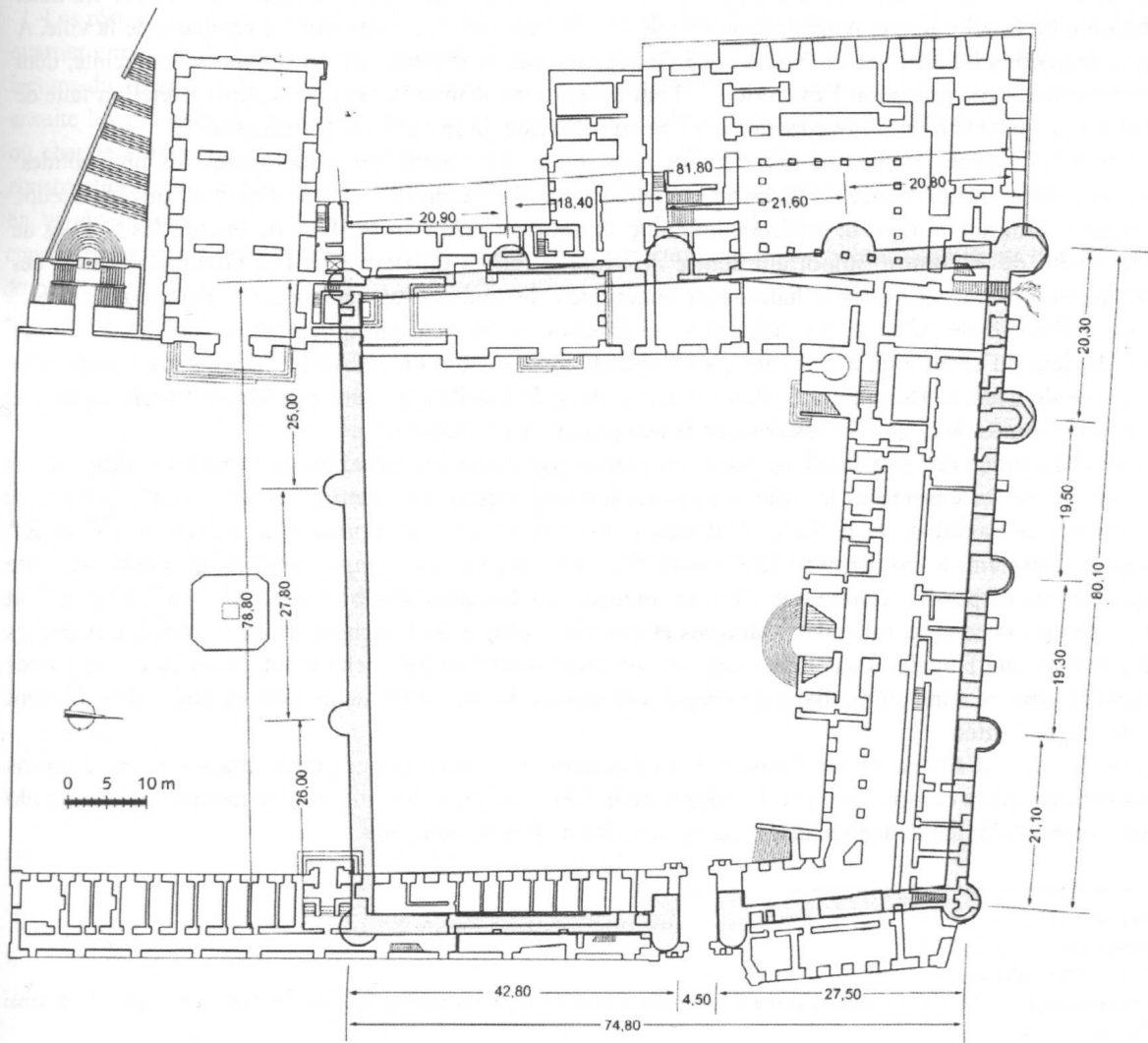


Fig. 3 : cour de l'université de Coimbra

L'intense occupation des localités du Gharb (dans nombreux cas jusqu'à nos jours) n'a pas permis, sauf pour quelques exceptions, de faire une étude approfondie de l'évolution des sites. Pour les défenses urbaines, presque toujours modifiées après la Reconquête et particulièrement abîmées par les travaux d'amélioration réalisées pendant la Restauration (au milieu du XVII^e siècle), les informations sont toujours résiduelles. Nombre de travaux archéologiques consacrés à l'occupation des sites urbains à

³⁰ Correia, 2002 : 41. Dynamique très semblable à celle du Alto da Queimada à Palmela - Fernandes, 2004:279-286. Peuplements du même genre connus dans des lieux-dits tels que Cabeço de Vaia Monte.

³¹ Des symposiums internationaux sur les châteaux ont été organisés à Palmela en 2000, et à Óbidos en 2010. Les comptes rendus du premier ont été publiés : Fernandes, 2002.

³² Fernandes, 2004.

l'époque islamique sont menés à l'intérieur des fortifications, mais sans lien direct avec l'étude des pans de murailles ou de leur évolution. Il en est ainsi des fouilles en cours au château de Moura, de celles menées à Juromenha³³ ou dans la citadelle de Lisbonne³⁴. Les travaux archéologiques du château de Beja ont permis de définir les limites de la ville mais n'ont pu être poursuivis pour des raisons indépendantes de la volonté de l'archéologue responsable³⁵. Les travaux les plus pertinents – car ils apportent une nouvelle lecture de la partie haute de la ville et dévoilent l'existence d'une structure d'inspiration orientale – sont incontestablement les fouilles menées par Helena Catarino dans la cour de l'université de Coimbra [fig. 3]³⁶. Dans la ville fortifiée de Mértola, nous sommes arrivés à la conclusion que les structures défensives de style byzantin ont été occupées jusqu'au milieu du IX^e siècle³⁷, tandis qu'au sein de la citadelle, un quartier dont il est prouvé qu'il a été occupé jusqu'au XI^e siècle³⁸ a été partiellement mis au jour. À Silves, l'intervention a permis de conclure à des découvertes significatives sur les lieux d'habitation de la ville haute, mais n'a pas enrichi les connaissances concernant les remparts de la ville. À ce sujet, signalons les travaux de Maria José Gonçalves menés récemment sur les murs d'enceinte, dont elle a su définir avec précision l'évolution³⁹. Tout aussi digne d'intérêt, signalons l'interprétation faite de la citadelle de Santarém dont l'occupation est liée au rôle fiscal joué par cette fortification⁴⁰.

Ce sont les travaux menés dans les zones rurales qui ont abouti aux conclusions les plus solides. Signalons l'intervention menée à Mesas de Castelinho, un site datant de l'âge du Fer et à nouveau occupé à l'époque islamique, et dont la présence humaine se poursuit jusqu'au califat⁴¹ ou encore les fouilles de Castelo Velho de Alcoutim, important centre de vigie du cours du fleuve du bas Guadiana⁴², avec ces nombreux périmètres et zones d'habitation encerclées de murs. Plus récemment, Mathieu Grangé a travaillé à Castelo de Alferce, un château situé à Serra de Monchique qui, peuplé vers les V^e et VI^e siècles, devient ensuite un *hisn* avant d'être abandonné au début du X^e siècle⁴³. Une autre fortification rurale, celle de Castelo Belinho, a également fait l'objet de fouilles, menées par Mario Varela Gomes et Rosa Varela Gomes, bien que les résultats ne soient pas encore concluants.

La réalité connue des fortifications porte, en grande partie, sur les murailles de la période almohade et en particulier sur les ensembles les mieux conservés, à savoir ceux de Paderne⁴⁴ et de Silves⁴⁵. À Elvas et Faro, des portes datant de la période almohade coexistent au côté de portes plus anciennes (X^e et XI^e siècles), ce qui semble confirmer l'hypothèse d'un renouveau des espaces urbains au cours de cette période⁴⁶. Nous disposons également d'études menées sur les sites d'Albufeira⁴⁷, Aljezur⁴⁸, Cacela⁴⁹ et Tavira⁵⁰, qui proposent un tracé des murailles et une chronologie de l'occupation de l'espace. Les études menées par Jacinta Bugalhão sur Lisbonne, qui intègrent dans leur approche les différentes composantes de la réalité urbaine dans un maillage de données apportant des conclusions de plus en plus solides⁵¹, sont à ce titre digne d'intérêt.

Dans la ville d'Elvas, et en l'absence d'intervention archéologique, nous disposons néanmoins d'informations assez complètes sur l'évolution de la fortification grâce aux études menées par Fernando Branco Correia⁵², lequel a, depuis, élargi ses recherches à d'autres remparts.

33 Correia, 1992.

34 Gaspar, 2002 ; Serra, 2008.

35 Lopes, 2003 : 157-163.

36 Pimentel, 2005 : 118-216, en grande partie à partir des données issues des fouilles menées par Helena Catarino. Voir aussi Catarino, 2006a.

37 Macias, 2006 : 359-360.

38 Candón Morales, 2000.

39 Gonçalves, 2009a.

40 Fernandes, 2002 : 55.

41 Fabião, 1993 ; Guerra, 2002.

42 Catarino, 1997-1998 : 303-403.

43 Meulemeester, 2006.

44 Catarino, 1994 ; Catarino, 2006b.

45 Gomes, 2003 ; Gomes, 2006.

46 Picard, 2000:78-81 ; dans le cas de Faro, voir le travail de Teresa Gamito (2007) auquel un suivi a été donné dans la ville, à divers endroits.

47 Gomes, 2002.

48 Silva, 2002.

49 Valinho, 2009.

50 Maia, 2003.

51 Bugalhão, 2009.

52 Correia, 1999.

De façon générale, et en matière de zones urbaines, force est de constater la diversité des rythmes et des dynamiques trouvant une correspondance directe avec les époques où ces villes ont connu le plus grand essor.

Structures d'habitation

Dans un premier temps (entre la fin des années 70 et le début des années 90 du siècle dernier), les travaux archéologiques ont mis au jour d'importants vestiges céramiques dont la datation reste à faire mais qui n'ont rien révélé de particulièrement important sur les structures d'habitation de l'époque islamique. Il a fallu que les interventions archéologiques se multiplient et que la portée des interventions dans les principaux sites s'élargisse pour que nous commencions à obtenir des lectures raisonnablement fiables.

Les résultats les plus significatifs furent d'abord ceux de Mértola et de Silves. Dans le premier cas, un quartier entier, construit dans la deuxième moitié du XII^e siècle, a été mis au jour, lequel a permis une lecture du réseau routier et l'identification de la planimétrie d'une quinzaine d'habitations. Viennent ensuite les modèles d'habitation urbaine du al-Andalus (habitations organisées autour d'un patio central où chaque compartiment semble correspondre à une fonction spécifique – fig. 4), mais la qualité de la construction et la simplicité des solutions utilisées ne sont pas celles d'une classe sociale très élevée⁵³. Il en va de même pour les habitations de la zone de pêche⁵⁴. À Silves, l'intervention s'est d'abord concentrée sur la citadelle, avec l'identification d'un important ensemble palatin⁵⁵, puis sur une vaste zone du pourtour⁵⁶.

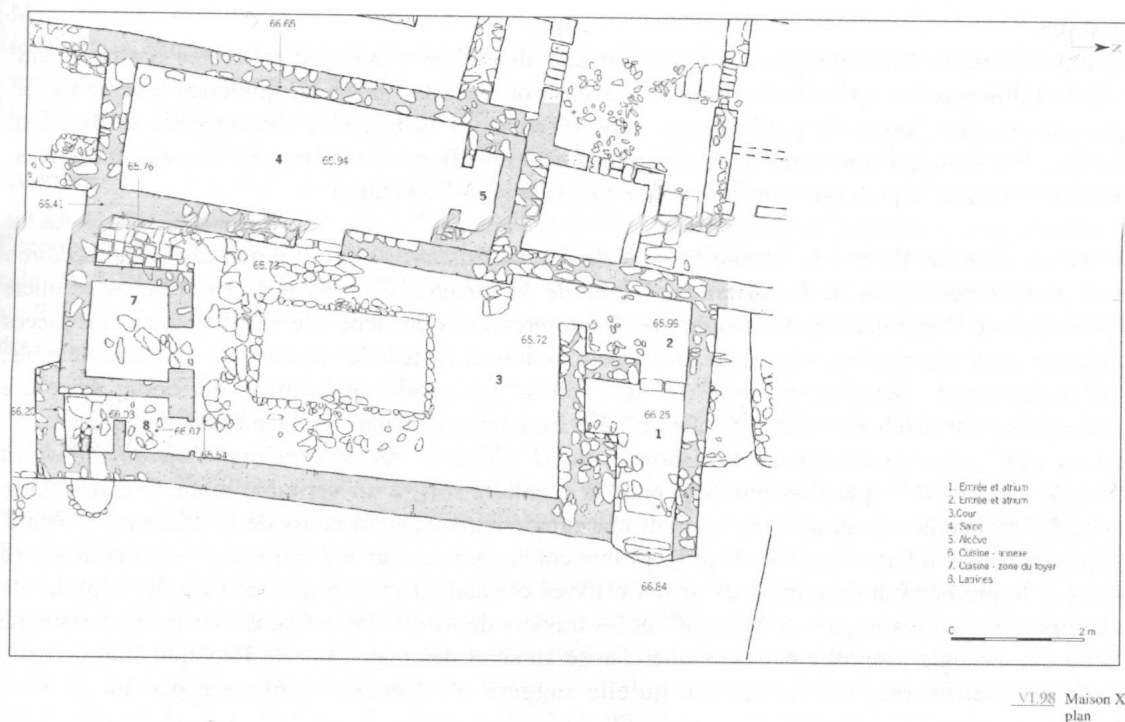


Fig. 4 : Mértola

L'organisation de l'espace révélé par ces habitations et qui existe depuis longtemps dans l'archéologie andalouse, a été reproduite plus tard, avec quelques nuances et variations (notamment en matière d'occupation), dans de nombreuses interventions urbaines. Citons, en raison de leur envergure et parce qu'elles sont le sujet de quelques publications, celles de Salir⁵⁷, Paderne⁵⁸, Tavira⁵⁹ et Lisbonne⁶⁰. Les

53 Macias, 2006: 379-390.

54 Lopes, 2008

55 Gomes, 2003: 41-112 et 148-155.

56 Santos, 2010.

57 Catarino, 1997-1998: 468-474 et est. XCV.

58 Catarino, 2006b.

schémas de construction qui les régissent ne diffèrent pas beaucoup les uns des autres. Sols en terre cuite ou en mortier (en terre battue dans les logements les plus modestes), murs en maçonnerie et en pisé, toitures en tuiles canal, sont quelques-unes des solutions les plus communément utilisées. Les stucs décoratifs et les lambris peints sont plus rares, bien qu'en la matière, il faille citer ceux de Silves⁶¹ et de Lisbonne⁶².

Le modèle de conception de l'espace ne connaît pas de changement dans les sites urbains. Remarquables cohérence et capacité de diffusion d'un même concept, les systèmes politique et social étant parfaitement définis. Quelques variations sont cependant visibles. La qualité de construction des maisons varie d'un site à l'autre et les solutions montrent, souvent, l'origine sociale des habitants. Nous remarquons, par exemple, que dans le quartier islamique de Mértola, il semble sûr qu'il ait été habité par des populations autochtones d'origine rurale : les foyers creusés dans le sol, par leur archaïsme manifeste et leur caractère endogène, semblent incompatibles avec un type quelconque de population extérieure à la réalité locale.

Fait exceptionnel, à Silves l'archéologie a pu identifier systèmes sophistiqués d'approvisionnement – le puits-citerne –, de stockage – la grande citerne almohade – ou d'utilisation sociale de l'eau. Les fouilles nous ont révélé un petit hammam, sûrement d'usage privé dans le contexte de la *qasaba*.

La quasi-totalité des structures d'habitation identifiées remonte à l'époque almohade, ce qui confère aux cent dernières années de la domination musulmane une visibilité incomparable à toute autre période. *L'énigme* des maisons émirales et califales, dont l'héritage perdure, reste entier puisque, dans l'ensemble, aucune structure lisible et dûment datée n'y correspond.

Céramique

Matière première de l'archéologie islamique par excellence, la céramique est restée pratiquement absente de la bibliographie spécialisée jusqu'il y a environ 30 ans. Ici et là, quelques fragments de céramique avaient fait l'objet de publications, sans référence à la moindre stratigraphie et datation chronologique. Il a fallu que José Luis de Matos publie ses travaux sur les premières formes céramiques provenant de Cerro da Vila pour que l'on commence à en percevoir l'évolution.

Les fouilles archéologiques commencées à la fin des années 70 ont directement bénéficié de la publication, en 1978, de l'ouvrage intitulé *Ensayo de sistematización de la cerámica árabe de Mallorca (Tentative de systématisation de la céramique arabe de Majorque)*. Ce livre pose en effet les premiers grands principes de l'organisation des matériaux. Il comprend des ébauches de chronologie et les pièces de céramique y sont répertoriées selon leur caractère fonctionnel (ustensiles de cuisine, vaisselle de table, objets d'entreposage, réceptacles pour le feu, etc.). Le mode opératoire de cette structure organisationnelle s'est révélé être d'une grande utilité et est employé, depuis, de façon systématique.

C'est en 1987, avec la réalisation à Lisbonne, du *IV Congrès sur la céramique médiévale de la Méditerranée occidentale*⁶³ que l'on procède, pour la première fois, à un véritable bilan. L'état, encore balbutiant, des recherches en la matière, connaît une rapide expansion au cours de la décennie suivante. La multiplication des interventions et le progrès des connaissances sur les formes et leur évolution se traduisent par la publication de nombreux articles, livres et catalogues. Citons à ce titre, le mémoire de Susana Gómez sur les céramiques de Mértola⁶⁴ et les travaux de Rosa Varela Gomes sur les matériaux de Silves⁶⁵. La chronologie proposée par cette chercheuse au sujet des matériaux de l'époque émirale reste une source de controverses car la datation qu'elle suggère n'est encore confirmée par aucun autre archéologue.

Les expériences menées, reposant presque toujours sur des études de cas, permettent aujourd'hui d'avoir une vision d'ensemble des productions locales et de la circulation des matériaux, à la fois à l'échelle régionale et dans le cadre des importations de provenances diverses. Les productions céramiques proviennent de régions de fabrication mal définies. Manuel Acien a remarqué que « il y a une certaine coïncidence, en gros, entre la distribution des différents groupes de population et les trouvailles archéologiques que nous connaissons, comme dans le cas des marmites carénées typiques de la Marche

59 Covaneiro, 2005.

60 Gaspar, 2002.

61 Gomes, 2003: 82-83.

62 Serra, 2008: 30.

63 Comptes rendus publiés en 1991 - Silva, 1991.

64 Gómez Martínez, 2006.

65 Gomes, 2002 ; Gomes, 2003 ; Gomes, 2006.

Moyenne ou des *ollas* à col haut du Sharq, dont la diffusion semble coïncider avec les zones de peuplement berbère ». L'aire d'influence des matériaux de notre région est bien définie : entre les vallées du Tage et du Guadalquivir, délimitée au nord par une frontière qui va de Santarém à Cordoue. Il est fréquent de trouver, dans cette aire, des céramiques rouges peintes en blanc, si caractéristiques du Gharb. Production autochtone, elle semble avoir une aire d'influence qui coïncide avec l'ancienne Lusitanie et que nous trouvons sur la vallée du Guadalquivir.

La définition des ères d'influence et de circulation des produits à l'échelle régionale ainsi que l'identification des lieux de production (tout comme le rapport entre ces derniers et les traditions autochtones) s'avèrent être particulièrement significatives. Les objets importés, quant à eux, permettent de retracer les routes commerciales qui, en règle générale, se limitent à la Méditerranée occidentale.

Soulignons également l'intérêt notoire du projet développé par le collectif CIGA (Céramiques islamiques du Gharb al-Andalus). A ce jour, il n'a donné lieu qu'à une seule publication⁶⁶ mais les travaux qu'il mène actuellement aboutiront à l'uniformisation des critères de datation et des propositions chronologiques.

Espaces religieux et funéraires

En matière d'archéologie des espaces religieux, peu de progrès ont été réalisés au cours des dernières années, malgré les résultats spectaculaires des fouilles du ribat d'Arrifana.

La plupart des études réalisées reposent sur une relecture des édifices ou sur la correction de propositions datant d'il y a quelques années. Le premier cas comprend l'hypothèse soulevée par Cláudio Torres au sujet de la cathédrale d'Idanha dont il situe la construction à l'apogée de l'ère des Banû Marwan (IX^e siècle)⁶⁷. Les éléments portent essentiellement sur la planimétrie et sur l'orientation du temple⁶⁸. À Mértola, la publication de documents inédits a permis d'élaborer une nouvelle hypothèse au sujet de l'organisation de l'espace intérieur de l'ancienne mosquée de Mértola, laquelle vient corriger l'étude, déjà ancienne, de Christian Ewert⁶⁹.

Pour autant, la découverte la plus pertinente de ces dernières années est l'identification d'un ribat à Arrifana [fig. 5]. Ce complexe, lieu de méditation et de combat comprenant des cellules et des espaces religieux, est unique en son genre dans le Gharb. Reste à prouver, cependant, qu'il appartient bien à l'époque almohade et surtout qu'il est lié au personnage de Ibn Qasî⁷⁰. La chronologie d'un lieu comme celui-ci, à l'instar de la Rabita de Guardamar, comporte des datations bien plus anciennes, ce qui est souligné dans de nombreuses études qui insistent également sur le changement intervenu dans la fonction des *ribats*⁷¹.

À ces éléments, il convient d'ajouter le petit oratoire rural de l'époque omeyyade de Alto de Queimada⁷². La modeste référence qui est lui est faite est plus que suffisante pour alimenter les attentes quant aux conclusions des travaux de recherche.

De grandes avancées ont été réalisées dans l'étude des nécropoles. Le recueil de pierres tombales épigraphes a toujours été le fruit du hasard ou provoqué par les travaux. Sur la soixantaine d'épigraphes que regroupent les musées portugais, une seule provient de travaux archéologiques. Rappelons, par ailleurs, que les fouilles de cimetières sont récentes sur la scène scientifique nationale et que l'un des premiers lieux proposant des sépultures de l'époque islamique est le lieu-dit de Vale do Boto⁷³. Il est intéressant de noter que les rites funéraires pratiqués en ce lieu n'étaient pas entièrement canoniques, ce que l'on retrouve dans les nécropoles de Mértola⁷⁴ et de Loulé [fig. 6]⁷⁵. Il semble également que les nécropoles de Tejo do Praio et de Portela, objet de référence⁷⁶, remontent à une époque reculée, bien qu'elles n'aient fait l'objet d'aucune publication à caractère général.

66 Bugalhão, 2010.

67 Torres, 1992.

68 Voir commentaires et critiques dans Caballero Zoreda, 2006 et dans Fernandes, 2006.

69 Ewert, 1973 ; Macias, 2002.

70 Gomes, 2004.

71 Picard, 2002 ; Azuar Ruiz, 2005.

72 Fernandes, 2002: 400-401.

73 Catarino, 1981.

74 Macias, 2006: 247-248.

75 Luzia, 1999-2000 ; Cunha, 2002 ; voir commentaires dans Oliveira, 2003.

76 Arruda, 2003 ; Pires, 2003.

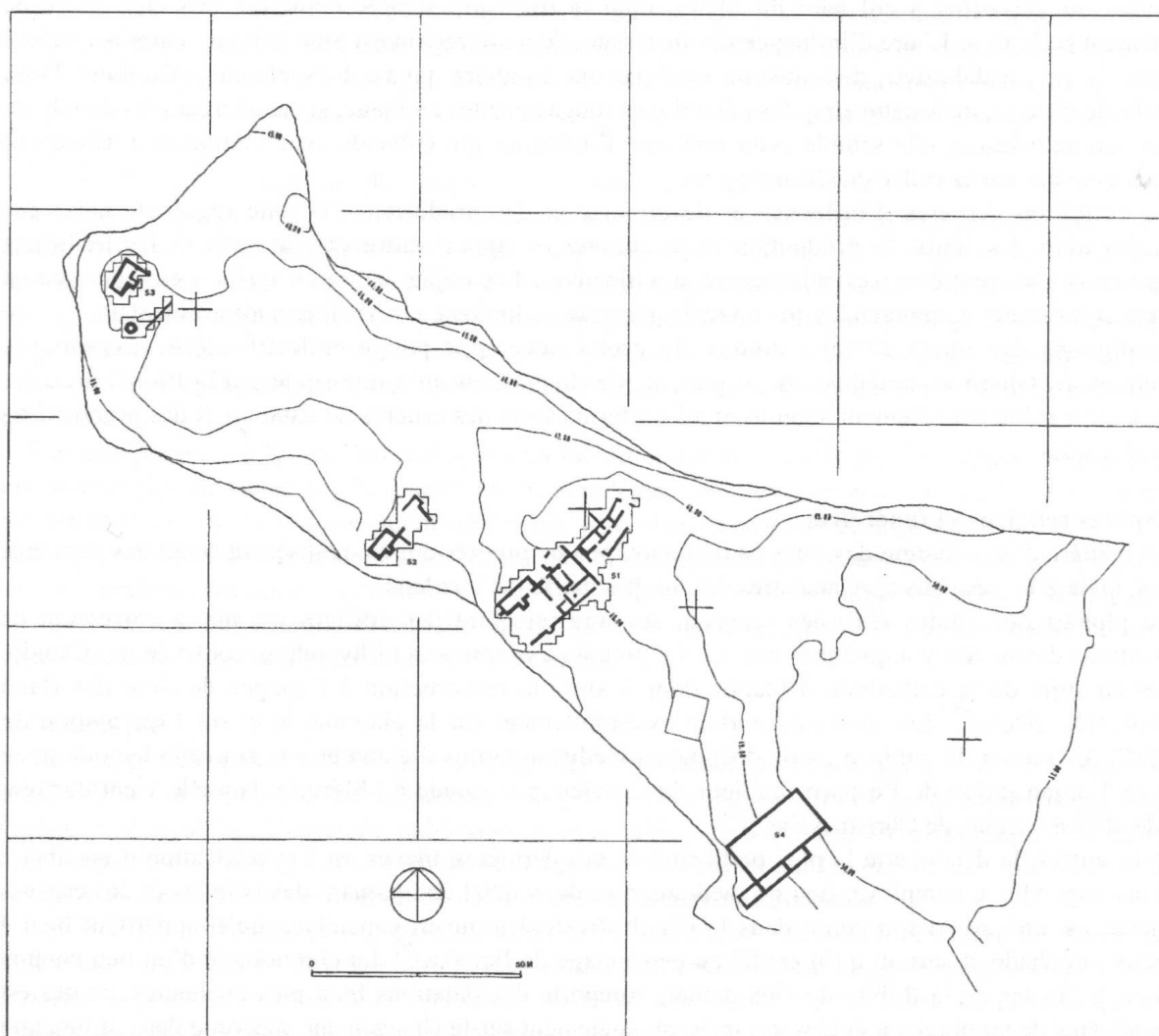


Fig. 5 : le ribât de Arrifana

Plus récemment, des fouilles ont été réalisées dans la grande nécropole islamique de Santarém⁷⁷. Les travaux de réfection urbaine menés à Beja⁷⁸ et Silves⁷⁹ ont mis au jour des sépultures datant de cette époque. Les travaux de nature parcellaire n'ont toutefois pas permis d'aller au-delà de la délimitation topographique des zones mortuaires des villes.

La datation tardive des épigraphes – la plus ancienne date seulement du milieu du IV^e s. h/X^e s. ap. J.-C. – est un fait que l'on constate dans toutes les nécropoles du Gharb al-Andalus. Une grande partie des pierres tombales originaires de cette période, même en l'absence des sépultures (voir les cas de Beja⁸⁰, Noudar⁸¹, Elvas⁸² ou de Castro da Cola⁸³). D'un autre côté, le fait de trouver des sépultures au rituel funéraire islamique évident est très commun sans que l'on puisse associer à celles-ci une quelconque épigraphie. C'est ce que nous constatons à Mértola, à l'instar de ce qu'on allait rencontrer à Tejo do Praio/Quinta do Lago⁸⁴, à Rossio Pelado (Alcabideche)⁸⁵ et à Arneiro (Carcavelos)⁸⁶. La toponymie et les textes rendent encore compte de l'existence de cimetières à Lisbonne, Santarem et Elvas. La cinquantaine

77 Matias, 2009.

78 Serra, 2009.

79 Gonçalves, 2009b : 493 et 495.

80 Macias, 1998: 146-149.

81 Borges, 1993: 215-217.

82 Macias, 1998: 128-130.

83 Viana, 1959: 19.

84 Arruda, 2003.

85 Cardoso, 1991: 43-44.

86 Cardoso, 1991: 86.

d'épigraphies recueillies dans tout le sud du Portugal (et où il faut inclure des inscriptions de Beja, Alcácer do Sal et Évora parmi les autres sites d'importance moindre) peuvent pour leur part fournir des pistes pour la localisation et l'étude d'autres nécropoles.

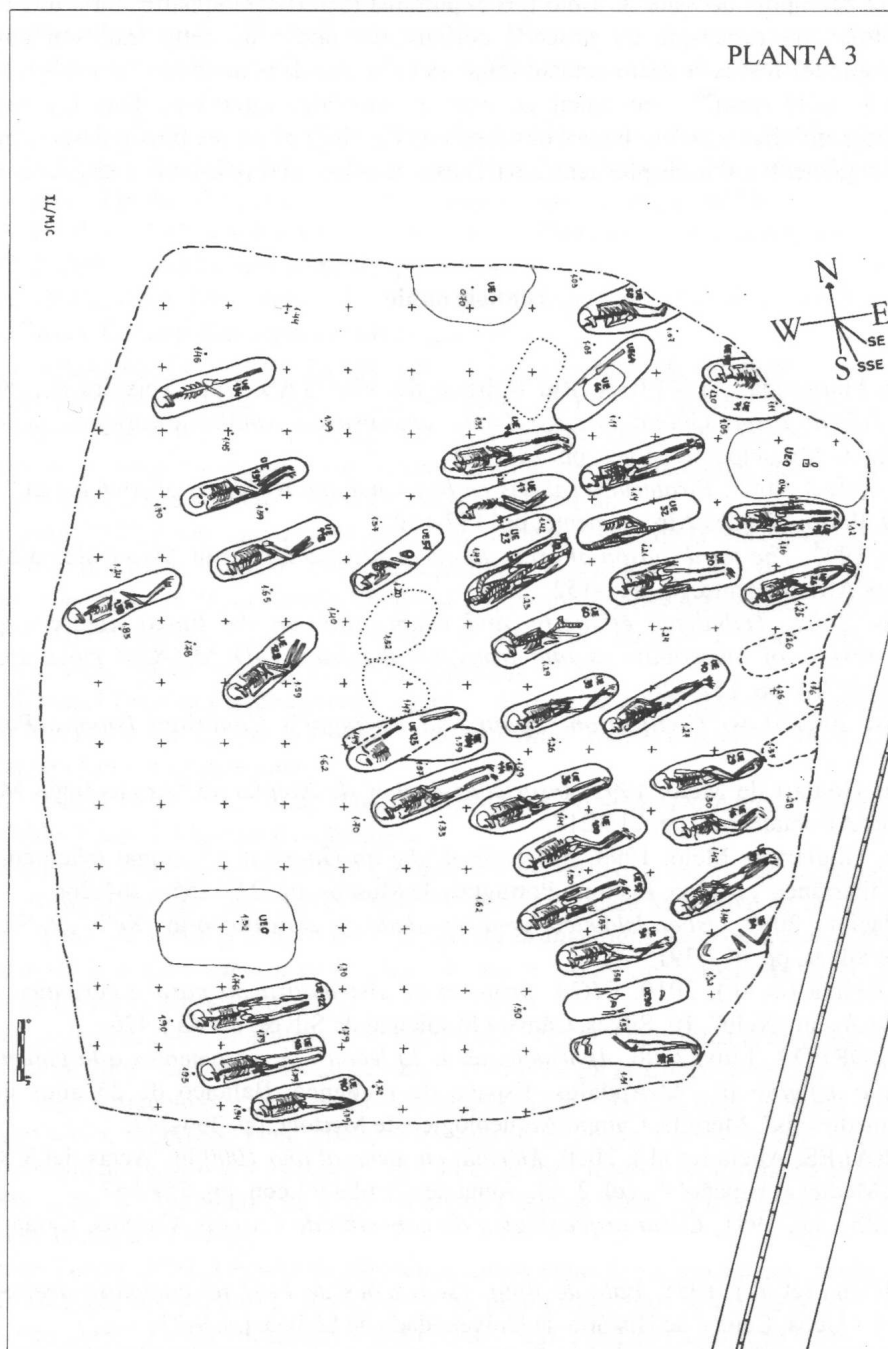


Fig. 6 : Loulé

Les fouilles réalisées jusqu'à aujourd'hui ne permet donc pas de répondre à certaines questions fondamentales : premièrement, de quand datent les nécropoles mises au jour jusqu'à maintenant ? Cette question reste en suspens en raison de l'insuffisance/inexistence de la datation au carbone 14. Deuxièmement, comment le rite funéraire islamique a-t-il été introduit, étant données les anomalies détectées dans les nécropoles de Vale do Boto et Loulé et, dans une moindre mesure, de Mértola, lesquelles semblent indiquer l'existence de phénomènes de transition encore peu connus ?

Si l'idée de syncrétisme semble trop osée⁸⁷, la perspective d'une transition entre deux périodes, avec une phase intermédiaire ou le rite n'est pas encore rigoureusement défini paraît déjà plus défendable. Les exemples de l'hésitation sur la façon d'inhumer sont nombreux à l'époque antique.

Dans la petite nécropole de Vale do Boto (six sépultures identifiées) appartenant à une communauté lacustre autochtone, on remarque un procédé curieux révélateur de cette tradition dans les rites funéraires : bien que les fosses se maintiennent toujours orientées dans de le sens ouest-est, l'inhumation a été faite sur le côté droit⁸⁸. Cependant ce type de procédés intervient dans les zones rurales, apparemment parce qu'elles sont en dehors des courants de civilisation les plus puissants et que l'on y note donc des changements culturels plus lents, mais aussi dans les nécropoles urbaines plus anciennes.

Bibliographie

- ARRUDA, Ana Margarida; ALMEIDA, Rui Roberto de; FREITAS, Vera Teixeira de, 2003, *O sítio islâmico do Tejo do Praio, Quinta do Lago, Loulé: uma primeira análise e caracterização* in "Xelb", 4, Silves, Câmara Municipal de Silves, pp. 247-264.
- AZUAR RUIZ, Rafael, 2005, *Piratería y rábitas en la formación del Sharq al-Andalus* in "Arqueologia Medieval", 9, Porto, Edições Afrontamento, pp. 147-159.
- BOONE, James, 1993, *The third season of excavations at Alcaria Longa* in "Arqueologia Medieval", 2, Porto, Edições Afrontamento, pp. 111-152.
- BOONE, James, 2002, *Tribalism, ethnicity, and islamization in the Baixo Alentejo of Portugal: preliminary results of investigations into transitional period (AD 550-850) rural settlements* in "EraArqueologia", 4, pp. 152-176.
- BOONE, James, 2009, *Lost Civilization: Spain and Portugal's Contested Islamic Past*, London, Duckworth.
- BORGES, Artur Goulart de Melo, 1993, *Inscrições árabes de Noudar* in "Arqueologia Medieval", 2, Porto, Edições Afrontamento, pp. 215-217.
- BORGES, Artur Goulart de Melo, 1998, *Epigrafia árabe no Gharb* in "Portugal Islâmico. Os últimos sinais do Mediterrâneo", Lisboa, Instituto Português de Museus, pp. 227-255 e 264-266.
- BUGALHÃO, Jacinta, 2009, *Lisboa Islâmica: uma realidade em construção* in "Xelb", 9, Silves, Câmara Municipal de Silves, pp. 377-391.
- BUGALHÃO, Jacinta (et al.), 2010, *CIGA: projecto de sistematização para a cerâmica islâmica do Gharb al-Andalus* in "Xelb", 10, Silves, Câmara Municipal de Silves, pp. 455-476.
- CABALLERO ZOREDA, Luis, 2006, *Aportaciones de la lectura de paramentos a la polémica sobre la Sé da Idanha-a-Velha* in "Al-Andalus. Espaço de mudança. Balanço de 25 anos de história e arqueologia medievais", Mértola, Campo Arqueológico de Mértola, pp. 266-273.
- CANDÓN MORALES, Alicia (et al.), 2000, *Mértola en torno al año 1000* in "Actas del V Congreso de Arqueologia Medieval Española", vol. 2, s.l., Junta de Castilla y León, pp. 559-567.
- CARDOSO, Guilherme, 1991, *Carta arqueológica do concelho de Cascais*, Cascais, Câmara Municipal de Cascais.
- CATARINO, Helena (et al.), 1981, *Vale do Boto: escavações de 1981 no complexo árabe-medieval* in "Clio", vol. 3, Lisboa, Centro de História da Universidade de Lisboa, pp. 9-27.
- CATARINO, Helena, 1994, *O castelo de Paderne (Albufeira): resultados da primeira intervenção arqueológica* in "Arqueologia Medieval", 3, Porto, Edições Afrontamento, pp. 73-87.
- CATARINO, Helena, 1997-1998, *O Algarve Oriental durante a ocupação islâmica – povoamento rural e recintos fortificados* in "Al-Ulya", n° 6, 3 vols., Loulé, Arquivo Histórico Municipal de Loulé.
- CATARINO, Helena, 2006a, *Madinat Qulumbriya: arqueologia numa cidade de fronteira* in "Al-Andalus. Espaço de mudança. Balanço de 25 anos de história e arqueologia medievais", Mértola, Campo Arqueológico de Mértola, pp. 73-85.
- CATARINO, Helena; INÁCIO, Isabel, 2006b, *Vestígios do urbanismo islâmico no Castelo de Paderne: uma primeira abordagem* in "Xelb", 6, Silves, Câmara Municipal de Silves, pp. 281-298.

87 Le Bars, 2002: 88.

88 Catarino, 1981: 12.

- COELHO, António Borges, 1972, *Portugal na Espanha Árabe*, vol. I, Lisboa, Seara Nova.
- COELHO, António Borges, 1972, *Portugal na Espanha Árabe*, vol. II, Lisboa, Seara Nova.
- COELHO, António Borges, 1973, *Portugal na Espanha Árabe*, vol. III, Lisboa, Seara Nova.
- COELHO, António Borges, 1975, *Portugal na Espanha Árabe*, vol. IV, Lisboa, Seara Nova.
- CORREIA, Fernando Branco; PICARD, Christophe, 1992, *Intervenção arqueológica no castelo de Juromenha: primeiros resultados* in "Arqueologia Medieval", 1, Porto, Edições Afrontamento, 1992, pp. 71-89.
- CORREIA, Fernando Branco, 1999, *Elvas na Idade Média* (dissertação de Mestrado em História Medieval apresentada à Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa).
- CORREIA, Virgílio Hipólito, 2002, *Cola – circuito arqueológico*, Lisboa, IPPAR.
- COUTINHO, Hélder, 1993, *Cerâmica muçulmana do Montinho das Laranjeiras* in "Arqueologia Medieval", 2, Porto, Edições Afrontamento, pp. 39-54.
- COUTINHO, Hélder, 2003, *Os buyut do Montinho das Laranjeiras (Alcoutim) – escavações de 2000* in "Xelb", 4, Silves, Câmara Municipal de Silves, pp. 265-278.
- COVANEIRO, Jaqueline; CAVACO, Sandra, 2005, *Casas islâmicas da Cerca do Convento da Graça – Tavira. Notícia preliminar* in "Arqueologia Medieval", 9, Porto, Edições Afrontamento, pp. 77-82.
- CUNHA, Eugénia; MARQUES, Carina; SILVA, Ana Maria, 2002, *O passado em al-Ulya. Estudo antropológico de uma população muçulmana* in "Património islâmico dos centros urbanos do Algarve: contributos para o futuro", Faro, CCDRA, pp. 143-150.
- EWERT, Christian, 1973, *La mezquita de Mértola*, sep. de "Cuadernos de la Alhambra", nº 9, Granada.
- FABIÃO, Carlos; GUERRA, Amílcar, 1993, *Uma fortificação omíada no sítio arqueológico de Mesas do Castelhinho, Almodôvar* in "Arqueologia Medieval", 2, Porto, Edições Afrontamento, pp. 85-102.
- FERNANDES, Hermenegildo, 2002, *Em torno de Santarín: posição e funções* in "De Scallabis a Santarém", Lisboa, Museu Nacional de Arqueologia, pp. 47-59.
- FERNANDES, Isabel Cristina Ferreira (coord.), 2002, *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500): actas do Simpósio Internacional sobre Castelos 2000*, Lisboa, Edições Colibri/Câmara Municipal de Palmela.
- FERNANDES, Isabel Cristina Ferreira, 2004, *O Castelo de Palmela. Do islâmico ao medieval*, Lisboa, Edições Colibri/Câmara Municipal de Palmela.
- FERNANDES, Isabel Cristina Ferreira, 2009, *Palmela – um castelo e um território no período islâmico: estado da investigação e perspectivas* in "Xelb", 9, Silves, Câmara Municipal de Silves, pp. 393-403.
- FERNANDES, Paulo Almeida, 2006, *Antes e depois da arqueologia da arquitectura: um novo ciclo na investigação da mesquita-catedral de Idanha-a-Velha* in "Artis", nº5, Instituto de História da Arte da Faculdade de Letras de Lisboa, pp. 49-72.
- GAMITO, Teresa Júdice, 2007, *O Algarve e o Magreb (711-1249)*, Universidade do Algarve.
- GARCIA, Cristina, 2008, *Cacela, terra de Levante. Memórias da paisagem algarvia*, Vila Real de Santo António, Campo Arqueológico de Mértola / Câmara Municipal de Vila Real de Santo António.
- GASPAR, Alexandra; GOMES, Ana, 2002, *O castelo de S. Jorge – da fortaleza islâmica à alcáçova cristã. Contribuição para o seu estudo* in "Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500): actas do Simpósio Internacional sobre Castelos 2000", Lisboa, Edições Colibri/Câmara Municipal de Palmela 397-404.
- GOMES, Mário Varela, 2002, *Castelo de Albufeira: novos contributos para o seu conhecimento* in "Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500): actas do Simpósio Internacional sobre Castelos 2000", Lisboa, Edições Colibri/Câmara Municipal de Palmela 337-346.
- GOMES, Rosa Varela, 2002, *Silves (Xelb), uma cidade do Gharb al-Andalus: território e cultura* in "Trabalhos de Arqueologia", nº 23, Lisboa, Instituto Português de Arqueologia.
- GOMES, Rosa Varela, 2003, *Silves (Xelb), uma cidade do Gharb al-Andalus: a alcáçova* in "Trabalhos de Arqueologia", nº 35, Lisboa, Instituto Português de Arqueologia.
- GOMES, Rosa Varela, 2006, *Silves (Xelb), uma cidade do Gharb al-Andalus: o núcleo urbano* in "Trabalhos de Arqueologia", nº 44, Lisboa, Instituto Português de Arqueologia.
- GOMES, Rosa Varela; GOMES, Mário Varela, 2004, *O ribat de Arrifana (Aljezur, Algarve). Resultados da campanha de escavações arqueológicas de 2002* in "Revista Portuguesa de Arqueologia", vol. 7, nº 1, Lisboa, Instituto Português de Arqueologia, pp. 483-573.
- GÓMEZ MARTÍNEZ, Susana, 2006, *La cerámica islámica de Mértola producción y comercio*. <http://eprints.ucm.es/tesis/ghi/ucm-t27826.pdf>.

- GONÇALVES, Maria José, 2009a, *Silves islâmica – a muralha do arrabalde oriental e a dinâmica de ocupação do espaço adjacente*, dissertação de mestrado em Teoria e Métodos de Arqueologia (policop.).
- GONÇALVES, Maria José, 2009b, *Silves Islâmica: deambulando pelo arrabalde oriental* in “Xelb”, 9, Silves, Câmara Municipal de Silves, pp. 489-524.
- GUERRA, Amílcar; FABIÃO, Carlos, 2002, *Mesas do Castelhinho, Almodôvar: Uma fortificação rural islâmica do Baixo Alentejo* in “Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500): actas do Simpósio Internacional sobre Castelos 2000”, pp. 171-176.
- LABARTA, Ana; BARCELÓ, Carmen, 1987, *Inscripciones árabes de Portugal: situación actual* in “Al-Qantara”, VIII, pp. 395-420.
- LE BARS, Dominique, 2002, *La nécropole islamique de Rossio do Carmo, Mértola (Baixo Alentejo, Portugal): apports des données anthropologiques et archéologiques à l’approche historique*, DEA (EPHE – Paris).
- LOPES, David, 1911, *Os árabes nas obras de Alexandre Herculano*, sep. do “Boletim da Segunda Classe da Academia das Sciencias de Lisboa”, vols. III e IV, Lisboa, Imprensa Nacional.
- LOPES, David, 1928, *O domínio árabe* in “História de Portugal”, 1, Barcelos, Portucalense, 1928, pp. 391-431.
- LOPES, Maria da Conceição, 2003, *A cidade romana de Beja. Percursos e debates acerca da civitas de Pax Iulia*, Coimbra Instituto de Arqueologia da Faculdade de Letras de Coimbra.
- LOPES, Virgílio; GÓMEZ MARTÍNEZ, Susana, 2008, *O arrabalde ribeirinho de Mértola e a evolução do espaço periurbano da cidade entre a Antiguidade Tardia e o período islâmico* in “Vipasca”, nº 2 (2ª série), Aljustrel, Câmara Municipal de Aljustrel, pp. 690-697.
- LUZIA, Isabel, 1999-2000, *A escavação arqueológica de emergência do cemitério muçulmano da « Quinta da Boavista », Loulé* in “Al-Ulya”, nº 7, Loulé, Câmara Municipal de Loulé, pp. 129-185.
- MACIAS, Santiago (et al.), 2002, *Mértola: mesquita/igreja matriz*, Mértola, Campo Arqueológico de Mértola.
- MACIAS, Santiago, 2006, *Mértola, le dernier port de la Méditerranée*, 3 vols., Mértola, Campo Arqueológico de Mértola.
- MAIA, Manuel, 2003, *Muralhas islâmicas de Tavira* in “Tavira – território e poder”, Lisboa, Câmara Municipal de Tavira/Museu Nacional de Arqueologia, pp. 155-162.
- MATIAS, António José, 2009, *Anatomia de um complexo funerário medieval. Perspectiva bioantropológica do Largo Cândido dos Reis em Santarém* in “Xelb”, 9, Silves, Câmara Municipal de Silves, pp. 655-676.
- MATOS, José Luís de, 1971, *Cerro da Vila. Escavações em 1971* in “O Arqueólogo Português”, s. III, vol. V, Lisboa, pp. 201-214.
- MATOS, José Luís de, 1991, *Cerâmica muçulmana do Cerro da Vila* in “A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo Ocidental”, Mértola, Campo Arqueológico de Mértola, pp. 429-456.
- MESTRE, Joaquim Figueira, 1992, *Cerâmica muçulmana do Castro de Nossa Senhora da Cola*, Beja, Câmara Municipal de Ourique.
- MEULEMEESTER, Johnny de; GRANGÉ, Mathieu; DEWULF, Joke Dewulf, 2006, *Novos dados sobre o povoamento alto-medieval na Serra de Monchique (séc. VI-IX) : intervenção arqueológica no Cerro do Castelo do Alferce (2004)* in “Xelb”, 6, Silves, Câmara Municipal de Silves, pp. 261-280.
- NYKL, Alois Richard, 1946, *Arabic inscriptions in Portugal* in “Ars Islamica”, XI, pp. 167-183.
- NYKL, Alois Richard, 1940, *Algumas inscrições árabes de Portugal* in “Al-Andalus”, V, pp. 399-411.
- OLIVEIRA, Luís Filipe, 1999, *Uma fortificação islâmica do termo de Silves: o Castelo Belinho* in “Arqueologia Medieval”, 6, Porto, Edições Afrontamento, pp. 39-46.
- OLIVEIRA, Luís Filipe, 2003, *Nota de leitura a ‘AA.VV. Património islâmico dos centros urbanos do Algarve: contributos para o futuro. Comunicações apresentadas nos Seminários de Faro, Tavira e Loulé’, Faro, CCRA, 2002* in “Promontoria”, ano 1, nº1, Dep. de História Arqueologia e Património da Universidade do Algarve, s.l., pp. 147-151.
- PICARD, Christophe, 2000, *Le Portugal Musulman (VIII^e-XIII^e siècle). L’Occident d’al-Andalus sous domination islamique*, Paris, Maisonneuve & Larose.
- PICARD, Chrstophe, 2002, *Les ribats au Portugal à l’époque musulmane : sources et définitions* in “Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500): actas do Simpósio Internacional sobre Castelos 2000”, pp. 203-212.

- PIMENTEL, António Filipe, 2005, *A morada da sabedoria – I. O Paço Real de Coimbra das origens ao estabelecimento da Universidade*, s.l., Almedina.
- PIRES, Alexandra; FERREIRA, Mulize, 2003, *Povoado islâmico de Portela 3: resultados preliminares* in “Xelb”, 4, Silves, Câmara Municipal de Silves, pp. 279-306.
- SANTOS, Filipe João Carvalho dos, 2006, *O povoado islâmico dos Alcariaais de Odeleite. Uma qarya no Algarve Oriental. Primeiros resultados arqueológicos* in “Promontoria”, Ano 4, nº 4, Faro, Departamento de História, Arqueologia e Património da Universidade do Algarve, Faro, pp. 161-265.
- SANTOS, Filipe João Carvalho dos, 2006, *O povoado rural (qarya) dos Alcariaais de Odeleite* in “Vipasca”, nº 2 (2ª série), Aljustrel, Câmara Municipal de Aljustrel, pp. 571-589.
- SANTOS, José Costa dos; ABRANCHES, Paula, 2010, *O arrabalde da Silves Islâmica. A intervenção arqueológica do empreendimento do castelo* in “Arqueologia Medieval”, 11, Porto, Edições Afrontamento, pp. 89-102.
- SERRA, Miguel, 2009, *Necropole islâmica de Beja – notícia preliminar da sua identificação* in “Xelb”, 9, Silves, Câmara Municipal de Silves, pp. 677-684.
- SERRA, Susana, 2008, *Castelo de São Jorge – núcleo museológico*, Lisboa, EGEAC.
- SIDARUS, Adel; TEICHNER, Felix, 1997, *Termas romanas no Gharb al-Andalus* in “Arqueologia Medieval”, 5, Porto, Edições Afrontamento, pp. 177-189.
- SILVA, Carlos Tavares da; GOMES, Rosa Varela, 2002, *Primeiros resultados das escavações arqueológicas no Castelo de Aljezur* in “Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500): actas do Simpósio Internacional sobre Castelos 2000”, Lisboa, Edições Colibri/Câmara Municipal de Palmela 347-356.
- SILVA, Luís; MATEUS, Rui (coord.), 1991, *A cerâmica medieval no Mediterrâneo Ocidental*, Mértola, Campo Arqueológico de Mértola.
- TEICHNER, Felix, 1994, *Acerca da villa romana de Milreu/Estói. Continuidade da ocupação na época árabe* in “Arqueologia Medieval”, 3, Porto, Edições Afrontamento, pp. 89-100.
- TEICHNER, Felix, 2006, *Cerro da Vila (Algarve, Portugal) - aldeia do mar na época islâmica* in “Al-Andalus. Espaço de mudança. Balanço de 25 anos de história e arqueologia medievais”, Mértola, Campo Arqueológico de Mértola, pp. 123-139.
- TORRES, Cláudio, 1984, *Uma velha cultura serrenha* in “Mantas tradicionais do Baixo Alentejo”, Mértola, Câmara Municipal de Mértola, pp. 45-62.
- TORRES, Cláudio, 1992, *A sé-catedral da Idanha* in “Arqueologia Medieval”, nº 1, Porto, Edições Afrontamento, pp. 169-178.
- TORRES, Cláudio; MACIAS, Santiago, 1998, *O legado islâmico em Portugal*, Lisboa, Círculo de Leitores.
- VALINHO, Alexandre; MARQUES, João Nuno, 2009, *Contributo ao estudo da ocupação islâmica de Cacela Velha* in “Xelb”, 9, Silves, Câmara Municipal de Silves, pp. 569-578.
- VIANA, Abel, 1959, *Notas históricas, arqueológicas e etnográficas do Baixo Alentejo* in “Arquivo de Beja”, XVI, Beja, Câmara Municipal de Beja, pp. 3-48.
- VIANA, Abel, 1961, *Nossa Senhora da Cola – notas históricas, arqueológicas e etnográficas do Baixo Alentejo*, Beja.
- VILHENA, Jorge; GRANGÉ Mathieu, J. Vilhena, 2006, *Premières données archéologiques sur le Baixo Mira durant le haut Moyen Âge (VII^e-XI^e siècle)* in “Vipasca”, nº 2 (2ª série), Aljustrel, Câmara Municipal de Aljustrel, pp. 542-558.